

Jacob Pereire

PAR LUCIEN MOATTI

Sous cette rubrique “Mémoire”, après Helen Keller, notre journal consacre un article à l'évocation de Jacob Pereire. Ce fut une des personnalités marquantes de l'Histoire de la pédagogie des sourds dont la thèse et les méthodes étaient en opposition franche avec celles que préconisera plus tard l'Abbé de l'Épée.

Jacob Pereire est né en Espagne en 1715. Après un passage au Portugal, fuyant l'inquisition, il vient s'installer à Bordeaux en 1741. S'il semble s'être intéressé à l'éducation des “sourds-muets” avant son arrivée en France (certains évoquent l'existence d'une sœur sourde), c'est en 1744 qu'un premier enfant sourd lui fut confié afin de lui apprendre à lire et écrire, compter et parler. Tour à tour en province puis à Paris, il se fit rapidement connaître pour ses succès, publiés dans des journaux. En 1750, le maître et un de ses élèves furent présentés au roi Louis XV. L'admiration du roi se traduisit par l'allocation d'une pension annuelle. L'année suivante, il présenta devant l'Académie royale des sciences un autre élève pour montrer son degré d'éducation et son élocution. Dans son “Histoire naturelle”, Buffon écrivait : *“Nous avons vu ce jeune homme sourd et muet, qui paraît avoir de la vivacité et de l'esprit, à l'une de nos assemblées de l'Académie ; on lui a fait plusieurs questions par écrit ; il y a très bien répondu, tant par l'écriture que par la parole. Les résultats sont plus que suffisants pour démontrer qu'on peut, avec de l'art, amener tous les sourds et muets de naissance au point de commercer avec les autres hommes”*.

Un de ses élèves particulièrement doué, Saboureux de Fontenay, connu plus tard une certaine célébrité. Il défendit la mémoire de son précepteur et donna des précisions sur les méthodes que Pereire ne voulut jamais divulguer lui-même. Dans une de ses correspondances de 1764, Saboureux de Fontenay expliquait comment il avait *“appris à lire, à écrire, à parler, à s'expliquer”*. En particulier, Pereire utilisait, pour pallier *“l'inconvénient de la lenteur de l'écriture dans l'instruction des sourds-muets, d'une espèce d'alphabet manuel à l'espagnol contenu dans les doigts d'une seule main... Il y a autant de sons de la prononciation qui sont au nombre de trente-trois à trente-quatre, et autant de liaisons de l'écriture ordinaire qui se monte à trente-deux et plus, qu'il y a de signes dans l'alphabet manuel que je nomme pour cette raison dactylogie, mot adopté par M. Pereire”*. Parmi ses élèves Mlle Marois, qui commença son instruction chez Pereire à l'âge de 7 ans, laissa elle aussi des témoignages élogieux et détaillés sur sa méthode.

Diderot, J.J. Rousseau, Buffon, le physiologiste Lecat, Necker, furent parmi ses admirateurs ou défenseurs. Outre ses qualités de pédagogue, cet esprit ingénieux inventa un *“cornet acoustique à l'aide duquel on pouvait parler au sourd-muet, et qui permettait en outre à ce dernier de se parler à lui-même et de mesurer ainsi la force de sa propre voix”*. Mais Pereire possédait aussi une connaissance approfondie des langues anciennes et modernes ainsi que des mathématiques ce qui lui permit de concevoir une machine à calculer, et eut à dispenser à l'Académie des sciences sur le sujet suivant : *“De la manière de suppléer à l'action du vent sur les grands vaisseaux, soit en appliquant les rames, soit en employant tout autre moyen”*. Toutes ces aptitudes l'amènèrent à être nommé membre de la Société royale de Londres sur la présentation de l'Académie des sciences de Paris.

Sa pédagogie “oraliste” en faveur des sourds-muets lui valut des attaques, pas toujours pures et loyales. Il mourut en 1780. Un siècle plus tard le Congrès de Milan* de 1880 consacrait ses thèses, ou du moins en proposait une expérimentation dans quelques classes isolées. Il semble bien que l'application de ce texte avec rigidité et sans esprit d'ouverture, volontairement ou par incompétence, mena à la catastrophe que l'on sait. ❖

Dr Lucien MOATTI

* Un extrait des résolutions votées par le Congrès de Milan de 1880 a été publié dans le Bulletin d'Audiophonologie, Vol. 11, N°2, 1980, “Le sourd et muet au 19^{ème} siècle”.

Disponible à IDDA-Infos : T. 01 44 07 22 59 - @ : idda@unisda.org

Le compte-rendu du Congrès de Milan comprenant les procès-verbaux des séances et les mémoires lus ou déposés (500 pages) est accessible sur le site de la BUIM (bibliothèque interuniversitaire de médecine et d'odontologie) : <http://web2.bium.univ-paris5.fr/livanc/?cote=extportmann&do=chapitre>